

## LIVRE

# « Tu parles, Charles ! » par Yves Aubry, un roman vif et incisif sur la fin de l'enfance

Le Calaisien Yves Aubry, pharmacien de métier et rocker dans l'âme, publie « Tu parles, Charles ! » son deuxième roman, chez Scribest. Le portrait d'une famille dans les années soixante, dans une France en train de changer...

Il y a peu de gens qui dans une même conversation, peuvent évoquer Marguerite Duras et juste après le punk rock d'Offspring et des Ramones. Yves Aubry est de ceux-là. Sa tête ne vous est pas inconnue si vous êtes habitués de la pharmacie de Calais Coeur de Vie. D'autres l'ont connu peintre et d'autres encore le découvrent écrivain, en l'occurrence avec « Tu parles, Charles ! », son deuxième roman.

Ça ne doit pas être si fréquent, non plus, ce docteur en pharmacie a les deux avant-bras couverts de tatouages : « J'en ai dédié un à la musique, notamment Motörhead, et l'autre à la BD, ici, c'est Adèle Blanc-Sec... » Un crâne impeccablement rasé, des lunettes rondes et une épaisse barbiche complètent le look du sexagénaire, courtois et presque timide malgré ses oripeaux de rocker.

## FIN DE L'INNOCENCE

« Tu parles, Charles ! », c'est l'histoire d'une enfance qui se termine. Yves Aubry nous emmène en banlieue parisienne, semblable à celle qu'il a lui-même connue enfant. Rien n'est laissé au hasard dans ce court roman. Ces 24 heures de la vie d'une famille des années 60 se situent en plein basculement de la société française – nous sommes un an après « les événements » –, et au moment où le jeune garçon imaginé par Yves Aubry va entrer dans la puberté. Par le transistor, le petit héros, surnommé « Rase-bitume », entend des mots et des mondes nouveaux, d'abord par le provocateur duo de Birkin et Gainsbourg, puis par le rock'n'roll qui ne va plus tarder à ringardiser les yéyés.

« Des jeunes que je connais ont lu le livre et m'ont dit que malgré la différence d'époque, ils se retrouvaient sous plusieurs aspects... »

Le portrait que fait Yves Aubry de la famille de « Rase-bitume » n'est jamais méchant, mais doux-amer. Avec nos repères d'aujourd'hui, le petit héros a l'air d'un enfant mal aimé dans sa famille plutôt bourgeoise, où l'éducation et surtout la préservation des apparences passent avant tout. Dans ce quotidien corseté, vieille France, le petit garçon trompe l'ennui par des vols à l'étalage, par goût du frisson plutôt



Yves Aubry vient de sortir son second roman.

que par malveillance. Les 24 heures du livre sont aussi celles qui précèdent la communion du personnage central, vers laquelle il va sans la moindre conviction : « Je ne crois pas du tout en Dieu... Mais, quand j'étais petit, il m'est arrivé

d'être un peu mystique » se souvient Yves Aubry dans un sourire.

Il y a énormément d'allers-retours entre l'auteur qu'il est à soixante ans passés et l'adolescent qu'il a été. Et sur lequel il ironise volontiers : « J'ai voulu écrire très jeune après avoir dé-

couvert Duras, le Nouveau Roman et Boris Vian. Ce qui me fascine chez Duras c'est sa façon de se réinventer tout en racontant, finalement, toujours la même histoire... Quand j'ai voulu m'y mettre, j'ai abordé l'écriture avec beaucoup de prétention, sur le refus

de l'intrigue, etc. Ces textes ont disparu et c'est tant mieux ! »

## HUMOUR ET GOUAILLE

Si le lecteur sent la chappe de plomb qui pèse sur cette famille française des trente glorieuses, le style d'Yves Aubry compense par sa fougue entraînée et bienvenue. Il y a de l'humour cinglant, impitoyable, et même quelque chose de gouaillieur dans l'écriture du Calaisien, qui parfois envoie le lecteur dans les cordes : « J'aime bien employer des mots crus, mais pas n'importe comment. Il faut que ce soit un peu comme un diamant sur un bijou... »

« Tu parles, Charles ! » c'est l'étrange refrain désabusé d'un gamin qui entre à peine dans la vie : « Des jeunes que je connais ont lu le livre et m'ont dit que malgré la différence d'époque, ils se retrouvaient sous plusieurs aspects... Ça m'a vraiment fait plaisir... »

Tu parles, Charles ! par Yves Aubry  
Scribest, collection Les Contemporains  
15 euros

## Un regard sur la famille sans complaisance ni méchanceté

Avec notre manie contemporaine de la psychologie discount, on dirait du père qu'il est « psychorigide ». Quant à la mère, portée sur l'alcool, elle est en proie à des troubles de la personnalité. Autant lever toute ambiguïté : le livre n'est pas autobiographique, « Mais il emprunte à des choses que j'ai vécues, confie Yves Aubry. Ma mère n'était pas alcoolique, mais elle était bipolaire... On en a souffert... Mais ma mère avait subi beaucoup de traumatismes. Son père s'était enfui à l'est en les abandonnant, sa mère et elle. Ma grand-mère a été déportée parce



qu'elle était juive. Elle a été sauvée par des Justes. J'en ai fait le sujet de mon premier roman, que j'aimerais bien faire rééditer avec un tome supplémentaire. » Là où le roman d'Yves Aubry est très juste, c'est qu'il ne juge pas, ni ne règle d'anciens comptes. À l'époque où se déroule l'histoire, on se préoccupait plus de bonne éducation que de témoignages d'affection.

Mais au-delà cet argument de contexte, Yves Aubry a su porter sur cette famille un regard certes sans complaisance, mais apaisé. C'est à ses parents que le roman est dédié